L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 8 NOVEMBRE 1891.

POUR UN BAISER.

Pelotonnée frileusement en son fauteuil, se jolie tête brune, rêveuse, enfonçant à peine un mouiloux oeusin de dentelles, la petite comtesse Eva de Valfrey restait immobile près du feu aux flammes ondoyantes.

Une de ses mains mignonnes dérait un frêle écran de gaze qui voilait son visage, l'autre pendait inerte, ressortant très blanche sur sa longue robe sombre, et la lettre ouverte, qu'inconsciemment elle avait laissé glisser, semblait à ses pieds quelque oiseau aux ailes éployées.

Cette missive de la tante Yseult troublait étrangement la jeune femme; la persistance qu'elle mettait à vouloir la remarier la révoltait même.

Sa vieille parente lui écrivait que la situation d'une veuve de vingt-deux ans n'est point possible.

Mais pourquoi donc?

Et Eva se l'avouait tout bas, bien bas: jamais elle n'avait été plus heureuse; libre, indépendante, un adorable baby de quatre ans, enfin toutes les satisfactions du mariage sans en avoir les ennuis.

—Car, pensait-elle, un mari, c'est bien un ennui, si j'en juge par celui que j'ai eu.... Ma tante de Valfrey prétend que le mien était une exception. Elle oublie, il me semble, qu'elle-même m'avait présenté son neveu, lui donnant toutes ses qualités imaginables.... Alors toutes ces qualités imaginables.... Alors, si je ne veux pas maintenant accorder confiance à son dire quand elle déclare avoir des prétendants possédant toutes les perfections.... Merci bien, chère tante, une expérience me suffit!...

Et se levant, un peu énervée, elle fit quelques pas.

Dans l'air flottait l'odeur pénétrante des violettes de Parme, cachées en d'énormes touffes dans les moindres recoins, et dont la nuance tendre se fondait harmonieusement avec les tentures de soie mauve qui capitonnaient les murs, faisant ressembler le boudoir à un énorme sachet embaumé.

—Mais je ne chômerai pas longtemps en le sollicitant? murmura-t-elle.... Pourquoi pas?.... Je ne crains pas, je suppose, que tante Yseult me marie malgré moi et, au moins, je lui dirai une bonne fois mon intention irrévocable de rester veuve.

Aussitôt, elle s'asseit devant un minuscule bureau d'ébène, sous la lueur de la haute lampe au grand abat-jour mauve, qui mettait dans une auréole très douce sa gracieuse figure aux longs yeux bruns, au nez finement taillé, à la bouche mutine, faisant ressortir plus éclatant encore son teint d'une blancheur de nacre, et, prenant une carte à son chiffre, elle se mit à griffonner quelques mots de remerciements pour l'invitation si aimable dont elle allait profiter.

II

Eva, qui gardait un souvenir si peu agréable de ses années d'union, avait épousé le comte de Valfrey non par amour, mais pour réparer une faute lourde.

Le comte, viveur endiablé, ayant mené joyeuse vie, se trouvait à cette époque à l'âge où les jointures se rouillent, où les galanteries débitées à tant nent plus qu'un sourire glacé sur les lèvres de l'interlocutrice; aussi, éprouvant un peu tard le besoin de se ranger, de "faire une fin," avait-il recours à l'obligeance de sa tante Yseult qui, en sa qualité de vieille fille, était une entremetteuse merveilleuse.

Deux jours après, Mlle de Valfrey lui ménageait une entrevue avec Eva, nouvellement sortie du couvent, et dont le tuteur avait hâte de se décharger.

A peine la comte eut-il aperçu la jeune fille qu'il enfourcha le dada de l'amour et partit à la conquête de sa belle.

Pour Eva, la cour du très mûr célibataire ne la troublait aucunement; Pourtant, elle le reconnaissait galant et pressé; son langage flamboyant qui quelquefois même sombrait au léger pourpre sur sa peau satinée, mais n'était tout; son cœur ne lui chantait point l'ineffable musique d'amour, et si on lui eût dit:

—"Voilà son mari!"

Elle fût partie d'un éclat de rire et aurait répondu:

—"Je n'aime point les vieilles reliques!"

Un soir que le ciel inélément roulait des nuages d'encre et que les ailées du parc, se frottant d'épouvante par la plus torrentielle, empêchaient toute promenade, Mlle Yseult et le tuteur d'Eva, dans un coin du salon, faisaient une partie de bésique. A l'autre extrémité, pour remplir cette triste soirée, la jeune fille, au piano, jouait les caractiniantes valses de Brahms. A ses côtés, le vieux comte tournait les pages. Excité par la musique, par l'adorable petite main qui courait rapidement sur le clavier, il lui osait à l'oreille mille calembredaines qui l'égayaient fort.

—Oh! chère enfant, déclamait-il à voix basse, depuis que je vous connais, je comprends, j'aprécie la beauté, la grâce, la distinction....

—Mais avant, comte, vous ne comprenez donc rien? interrompit-elle moqueuse.

—Rien.... à la femme.... Je croyais que l'amour était une illusoire chanson inventée par les poètes....

—Tantôt que maintenant? interrogea Eva dans un éclat de rire.

—Oh! maintenant, soupira-t-il avec passion, je souffre de ce mal terrible, car je vous aime....

Et, emporté par sa déclamation, se penchant, il lui prit un baiser.

Un accord strident, si faux qu'il fit redresser la tête aux deux joueurs préoccupés, fut la seule réponse à cet acte téméraire, et Eva, offensée, indignée, fermant son piano sans écouter les excuses du comte, se retira dans sa chambre.

Cette nuit-là, elle ne put dormir.

Ce baiser était pour elle un cataclysme, le crime. l'irrémédiable!

En sa naïve détourdie de pensionnaire, être embrassée sensitivement une fente énorme que seul le mariage pourrait effacer.

Et le lendemain, malgré son cœur, malgré les observations qu'on put lui faire sur l'âge du fiancé, sur sa vie peu sérieuse, elle déclara vouloir épouser le comte dans le plus bref délai, sans donner de motifs, ne pouvant se résoudre à révéler la honte de l'inconvenant baiser.

Pendant trois ans, elle soigna son mari devenu grincheux, grognon, frictionnant elle-même ses rhumatismes; et quand il rendit son âme à Dieu, si elle pleura, la pauvre petite Eva, ce fut bien par excès de sensibilité, par désenchantement de ses rêves de jeune fille brisés, mais non parce que la mort venait rompre leurs litanies d'amour.

III

—Eh bien! comment trouvez-vous M. de Mélchède? s'empressa de lui demander Yseult, en allant au-devant de la jeune veuve, qui, assise dans le parc, à l'ombre d'un tilleul centenaire dans les branches s'élevaient feuillues et impénétrables, dévidant un échevaux de soie qu'Eva lui tendait.

—Pas mal, ma tante.

—Comment! pas mal! s'écria la vieille demoiselle indignée, brandissant son peloton vers le ciel: le rejeton d'une de nos plus anciennes familles!.... mais il est très bien!

—Son nez!, M. Davanne, est mieux.

—Ma chère enfant, il n'est pas question de Davanne.

—C'est un artiste de talent, ma tante.

—Oh! ce barbouilleur ne compte pas. Il n'est dans l'affaire qu'un "repoussoir". Je l'ai invité seulement pour dissiper le marquis pendant son séjour ici.

La petite comtesse partit d'un éclat de rire qui s'égrena comme un colier de perles:

—Ah! ma tante!.... le pauvre monsieur, s'il vous entendait!....

Mlle de Valfrey haussant les épaules, Eva continua, taquine:

—Mais vous avez beau dire, il est bien plus distingué que M. de Melchède.

—Malheureuse enfant! tais-toi!.... ne blasphème pas! coupa la vieille fille avec exhibérance; tu ne vas point, je pense, te laisser enjôler par un peintre quand un marquis te courtise!....

—Tranquillisez-vous, je ne m'éprendrai ni de l'un, ni de l'autre: comme je vous l'ai déjà déclaré, je ne veux pas me remarier.

—Mais, enfin, pourquoi? fit Mlle Yseult furieuse.....Oui, pourquoi!.... Tu es incapable de le dire.

—Je veux me consacrer entièrement à l'éducation de mon fils, répliqua avec calme Eva; c'est une charge assez lourde pour que je ne m'embarrasse point encore d'un époux.

—C'est déraisonnable.

—Pas tant que cela.... Vous vous en êtes bien passée, ma chère tante, et vous ne vous en portez pas plus mal.

—Moi, c'est différent; j'ai toujours été trop occupée à marier les autres pour penser à ma solitude.

—Eh bien! oublies la même, je le dirai.

—Oh! le marquis t'adore, et il te fera obéir!

—Lui? fit Eva, un doute dans la voix, je ne crois pas.

—Allons donc, allons donc!....

Et la vieille demoiselle, désespérée de cette résistance, avec de grands gestes, s'éloigna pour donner quelques ordres, tandis qu'Eva, dont le baby avait profité de leur conversation pour s'enfuir, courait à sa recherche.

Depuis deux mois la jeune femme était aux Grillons, au milieu de nombreux invités que la bonne demoiselle Yseult savait bien ne point d'accoucher les uns aux autres par les multiples fils matrimoniaux qu'elle tissait à la journée.

Et depuis qu'elle avait franchi le seuil du château, Eva se trouvait en butte aux sollicitations de sa tante et aux déclarations, plus ou moins voilées, murmurées tout à tour par Raoul de Mélchède et Jacques Davanne, adonis tous deux par sa beauté, son esprit fin et délicat de Parisienne.

Quelquefois devant tant d'amour, tant de passion si vraie, malgré ses projets de rester veuve, elle se sentait troublée, indécise.

Mais, en ces rares moments, une chose sortait l'empêchait de s'avouer vaincue: le choix à faire.

A qui confier son existence?.... Sur lequel de ces bras si gracieusement présentés devait-elle appuyer la main pour gravir, ainsi soutenue, le chemin rude de la vie?

Le marquis de Mélchède, s'il n'était bien de sa personne, avec son corps maigrelet, son type de blondin fadasse, portait du moins un beau nom et joignait à ce titre ceint d'un homme du monde accompli.

Jacques Davanne, si le blason lui faisait défaut, rachetait ce manque de haute naissance par sa gloire et même tournure, par sa personnalité artistique.

Et, fermant les yeux, fouillant aux plus profonds replis de son âme, elle n'y trouvait rien, rien que de l'indifférence.

Pourtant, ne fût ce que par distraction et se croyant absolument maîtresse de ses sensations intimes, Eva résolut de tenter une épreuve décisive qui lui montrerait le plus réellement amoureux de ses deux chevaliers: elle connaissait assez la vie pour savoir que le langage d'amour n'est pas toujours sincère....

IV

Le soir descendait, amenant enfin un peu de fraîcheur après cette chaude journée sous les voûtes embrasées du grand parc des Grillons. Le soleil semblait s'attarder dans sa chute, embrassant tout l'horizon de ses rayons de pourpre d'or qui, obliquement pâlis à travers le feuillage, venaient mourir sur la mousse verte de l'allée, jouant des taches claires au milieu de l'herbe sombre. La nature, lentement, s'endormait dans un calme auguste, dans une grande sérénité qui l'enveloppait tout entière.

Inconsciente de ces choses, Jacques Davanne s'avançait rêveur, et, à son approche, les geaux effrayés, avec des cris stridents, fuyaient sans seulement qu'il les entendit.

Il allait, ne pensant qu'à la comtesse de Valfrey. Oh! qu'il eût voulu la rencontrer là, dans ce coin abandonné, et pouvoir lui parler un instant sans témoins, lui dire à quel point il l'aimait, lui demander d'être sa femme. Entraîné par ses songeries, il était parvenu sans s'en apercevoir à un rond-point où plusieurs allées venaient aboutir.

Brusquement, le sable d'un sentier transversal cria sous des pas.

Le jeune homme, ennuyé d'être surpris ou sa mélancolique rêverie, s'enfonça dans un taillis.

Une minute après, un couple arrivait, et s'étant penché pour reconnaître les promeneurs, il se recula, le visage anéanti, convulsé.

Au bras du marquis de Mélchède, Eva de Valfrey passait.

Leur conversation semblait fort animée, et jusqu'à lui la voix claire, toujours un peu moqueuse, de la comtesse parvint, répondant à de Mélchède:

—Vous dites m'adorer.... Pourquoi, alors, n'aimerais-je pas qui m'aime?.... Seulement....

Mais il ne put en entendre davantage: la brise emportait le reste des paroles.

Alors, sortant du fourré, Davanne s'enfuit navré, désespéré, une sueur glacée aux tempes, sentant au cœur une douleur si vive, si aiguë, qu'il croyait étouffer.

Ah! c'était affreux, atroce: elle lui préférait son rival!

Tout était fini, évidemment; il n'avait plus qu'à s'enfuir, chercher au loin sa désespérance, et, sans force, il s'abattit sur le gazon.

Maintenant, la nuit déroulait son grand voile sombre pailleté d'étoiles. Tout dormait. Seul, un chat-huant, perché sur un grand chêne, de son hululement plaintif répondait aux sanglots de la victime d'amour.

V

Dans le petit salon oriental aux ombre fraîche régnait et les volets hermétiquement clos ne laissaient passer qu'un mince filet lumineux courant en longues traînes droites sur les nattes de paille.

Eva de Valfrey, tout en surveillant son fils, qui jouait bruyamment avec un

WOLFF'S
ACME BLACKING
Employé par les hommes, les femmes, et les enfants
UN NETTOYAGE DURE UNE SEMAINE
PRESERVATEUR DU CUIR
EST IMPERMEABLE
SUPERBE POLI
VENDU PARTOUT.
CHAQUE ménage CHAQUE bureau
CHAQUE cirage CHAQUE remise
DEVRAIT FAIRE USAGE DU
PIK-RON
Vrai sur tout cuir tannerie
PRIONS LES MEUBLES VIEUX ET NOUVEAUX
PRIONS LE VERRE ET LA PORCELAINE
PRIONS LES ANTIQUES DE FER BLANC
PRIONS POUR VIEUX PANIERS
PRIONS LA VERMINE DE TOUTE SORTE
Vermin même temps.
Se vend partout
WOLFF & RANDOLPH, Philadelphie

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 7 novembre 1891.

COMPTOIR D'ESCHANGES (CLEARINGHOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'le cette semaine	$1,592,699 00	$170,989 00
Mêmes jours prés. ...		
mains dernière..	1,592,012 00	146,449 00

Monnaie américaine et étrangère et Billets de Banques.

Monnaie.—Pièces d'Espagne, $4 80@4 90; 20-marcs, $4 60@4 70; 20-francs, $3 80@3 90; doublons espagnols, $15 40@15 60; doublons mexicains, $15 40@15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70@4 80; 20-pesos, mexicains, $18 40@19 60, or mutile américain, 99@99c.; or léger américain, 97@99c., dollars mexicains, 73@75; sols péruviens, 71@72½; pièces chilenes, 71@72½; argent mutilé américain, 60@65c. par oz. 5 francs, $3@95c.; argent anglais, par £, $4 00@4 80; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80@4 90; billets de la Banque de France, 19½@19¾; réclamations, billets 23@24.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent continue en bonne demande et fort.

Papier escompté.....	—@—
do A1.....	—@—
Prêts sur garanties collatérales.....	—@—
Prêts sur maïs.....	—@—
Papier hypothécaire.....	—@—

New York—Taux de l'argent à 0@0.

Chicago—Le Trésor National—Bâtiment d'Angleterre 3 0@; consols 94 13/16 à 95 1/16; U. S. 4's—Jour fériés.

Paris—Rentes—94.50.

Argent en lingots (par oz 2a) — Londres 45½, New York 94½; Nlle-Orléans 94½.

CHANGE.

REICHTMARKS—94

LE STERLING, 1895 est faible.

Commercial (60 jours)..... 4.77½@4.78½

Traites de banques (60 jours)..... 482

Les FRANCS sont faibles

Francs commerciaux (60 jours)..... 5.27½@

Traites de banques (60 jours)..... 5.21½

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est faible.

Traites de commerce $1 50 d'esc.

Traites de banques 50c. d'esc. à par.

Taux de collection des banques par.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Entre les appels de 11 A. M. et de 1 P. M. 10 actions N O Brewing As..... 196

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes de N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
American National	100	114	120
Bank of Commerce	10	15¾	19¾
Canal & Banking Co	100	102	.....
Citizens'	100	73	75
Commercial National	100	.....	225
Germania Savings	100	240	.....
Hibernia National	100	100	.....
Louisiana National	100	.....	.....
Metropolitan	100	.....	.....
Mutual Relief	100	.....	.....
Nat'l Bank of Commerce	100	.....	.....
National	100	.....	.....
People's	50	.....	.....
State National	100	.....	.....
Union National	100	.....	.....
Whitney National	100	.....	.....
Southern National	100	109	.....
Traders'	100	.....	.....
Compagnies d'assurance.			
Assur.			
Crescent	100	.....	.....
Firemen's	50	.....	40
Germania Ins Co	100	124	.....
Hibernia Ins	100	77	.....
Home Ins	100	116¼	120
Lafayette	100	77	.....
Mechanics Mutual	100	.....	.....
Mechanics and Traders	100	.....	.....
New Orleans Ins. Ass	100	27½	29
New Orleans Ins. Co	100	.....	.....
Sun Mutual Ins	100	.....	128
Southern Ins. Co	100	.....	.....
Union Mutual	100	140	.....
Peliean			
Obligations de fer urbaines.			
Carrollton	100	.....	.....
Citizens' City	100	99	99½
Canal and Claiborne	40	.....	.....
New Orleans City	100	124½	.....
Orleans	50	63	.....
St-Charles Street	50	95	98
Actions diverses.			
U. C. Slaughterhouse	50	48	50
Imp. Bonded Warehouse	100	.....	.....
Jefferson City Gas Light Co	100	76	90
Consumers' Ice Co	100	.....	.....
Louisiana Ice Man Co	50	.....	.....
Metairie Cem'y Ass	100	.....	.....
N. O. Gas Light Co	100	98	.....
N. O. Waterworks Co	100	78	82
N. O. Brewing Ass	100	125½	126½
N. O. Cot Sampling Co	100	.....	.....
French Opera Association	250	.....	.....
Sugar Shed Co	100	.....	.....
Louisiana Electric Light Co	100	.....	.....
Standard Gauge & Chem. Co	100	.....	.....
St Martin'sville Works	.....	.....	.....
Standard Fireless Ice Co	10	.....	20
Jockey Club	100	.....	.....
Cotton Exchange	10	.....	.....
M. & S. As		.....	.....
Edison Elec Illuming Co		.....	.....
Tchamitie Vermont Co		.....	.....
Rosetta Gravel	100	.....	.....
Varis. Theatre		.....	.....
Graham F. S. Co	10	.....	.....
Cherokee Iron Mang Co		.....	.....
Bons d'Etat.			
Louisiana 4's		86¾	87¾
Louisiana 3's			
Bons de ville.			
Jeanette		156	158
Pontalba 1re			210
Privileges on Freight			
Consolidated 4's		101	104
Consolidated 6's, Consumers		101½	104
Extended 6's, Consol			
Extended 6's, Consol, Consumers		104½	107¾
Extended 6's			105½
Extended 6's, R. R.			
Extended 6's, Waterworks			
Extended 6's, Park		101½	102
City 6 per cent certificates		101¾	102
Consolidated coupons			102½
City 5's			
City 7's, old			
City 7's, new			
City 7's, gold			
Houston Funding			
Houston Reg. Coupons			
Bons divers.			
United States 4's			
Canal and Clai. St. R. R. mort			
Jackson R. R. 2d mort. coup			
Jackson R. R. 2d mort. debt			
Cotton Exchange Stock			
Produce Exchange Stock			
Board of Trade Stock			
Mech. Dealers and Lmb. Ex			
Sugar Exchange			
Morgan's L. and T. R. R. 7's		124	124½
Morgan's L. and T. R. R. 6's		107½	
New Orleans Gas bonds			
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort			
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort			
St Charles Hotel Co. mort			
Crescent City RR. 1st			
Crescent City RR. new			
N. O. City Railroad Co. mort		112	
Carrollton RR. Co. mort			
Carrollton RR. Co. mort. (1892)			
Carrollton RR. Co. mort. (1902)			
N. O. Brewing Association bonds		108½	106½
J. O. Waterworks Co. 1st mort			
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort			
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort			
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort			
La. Elect. Light Co. 1st mort			

Gaslight and Water		
State Warrants, ordinary, 1884	.....	.....
State Warrants, ordinary, 1885	.....	.....
State Warrants, ordinary, 1886	.....	.....
State Warrants, ordinary, 1887	.....	.....
State Warrants, ordinary, 1888	.....	.....
School certificates	.....	.....
City scrip, new	.....	.....
City scrip, new	.....	.....
Jos. int. cert. on State coupons	.....	.....
Certificate interest on State of Louisiana 2d of 1880	.....	.....
Unpaid State coupons No 112	.....	.....
Unpaid State coupons, prior to No 112	12½	20
State school warrants	.....	.....
Cultivated Securities.		
Bacon	6 1.26	1.35

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la France Associée et ne sont rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 2,250 balles et 1,200 à terme.

Le marché est stable.

Les cotons tachés sont de ¼ à ½c. plus bas que les cotons blancs.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary	5¾	5¾ nom
Ordinary	5 3/16 "	5 3/16 "
Good Ordinary	6⅝	6⅝
Low Middling	7 9/16	7 9/16
Middling	7⅝	7 13/16
Good Middling	8	8 1/16
Middling Fair	8 9/16	8 9/16
Fair	9⅞ nom	9 15/16 nom

FUTURES

A pointe stables.

Janvier 7,64 à 7,65; février 7,65 à 7,66; mars 8,04 à 8,07; avril 8,16 à 8,17; mai 8,27 à 8,29; juin 8,37 à 8,39; juillet 8,47 à 8,49; août 8,46 à 8,47; septembre — à —; octobre — à —; novembre 7,50 bid; décembre 7,71 à 7,72.

Les ventes comprennent 16,400 balles.

MARCHES DIVERSES.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 7 11/16; à Mobile 7 11/16; à Savannah — à Charleston à 7⅞; à Wilmington 7⅞; à Norfolk 7⅞; à Boston 8¼; à Baltimore 8⅛; à Memphis 7⅞; à Augusta 7⅞.

MARCHES DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Inactif.

Cotes: Middling Gulf 8 11/16.

FUTURES.

Fermes.

Janvier 8,22 à 8,23; février 8,35 à 8,36; mars 8,47 à 8,48; avril 8,53 à 8,59; mai 8,66 à 8,68; juin 8,75 à 8,76; juillet 8,82 à 8,84; août 8,95 à 8,97; septembre 8,87 à 8,90; octobre — à —; novembre 8,01 à 9,02; décembre 8,06 à 8,09.

MOUVEMENT DU COTON.

RECEPTIONS à Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 712,109 balles, même temps l'année dernière, 874,242 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 2,518,142 balles; même temps l'année dernière, 2,389,171 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER.—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 286,172 balles; même temps l'année dernière, 403,441 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 1,205,653 balles; même temps l'année dernière, 1,474,660 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 204,897 balles; même temps l'année dernière, 167,077 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 1,130,701 balles; même temps, l'année dernière, 930,134 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Inactif.

Cotes—4 9/16 pour le Middling Américain.

FUTURES.

Calmes et stables.

MARCHE DU HAVRE.

SUR PLACE.

Calme et facile.

Cotes—31 fr. pour le Bas Ordinaire (sur place), 67 fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 83½ fr. pour le Bas Moyen (sur place).

FUTURES.

Fermes.

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange

Ventes 95 boucaudes de sucre, 2,466 barils de sucre et 8,429 barils de mélasse et sirop.

Recettes 75 boucaudes de sucre, 10,216 barils de sucre et 1,412 barils de mélasse et sirop.

OPEN KETTLE—Ferme.

Choice	— @ —	
Strictly prime	— @ —	
Prime	2½@2 15/16	
Fully Fair	2½@2 15/16	
Good fair	— @ —	
Fair	2⅝ —	
Good prime	— @ —	
Common	— @ —	
Inferior	— @ —	

CENTRIFUGAL—Ferme.

Plantation granulated	— @3 13/16	
Off granulated	— @3 13/16	
Choice white	3½@3 11/16	
Off white	3½@3 11/16	
Gray of white	3¼@ 3⅜	
Gray yellow	3¼@ 3⅜	
Choice yellow	3¼@ 3⅜	
Prime of yellow	2½@3 1/16	
Offyellow	2½@ —	
Seconds	2½@ 3	

MELASSE—Open kettle—Stable.

Fancy	—@27	
Choice	25 @ —	
Strictly prime	— @ —	
Good prime	21 @ —	
Prime	28 @29	
Good fair	27 @ —	
Fair	— @ —	
Good common	25 @ —	
Common	— @ —	
Inferior	— @ —	

CENTRIFUGAL—Stable

Fancy	— @ —	
Choice	— @ —	
Strictly prime	— @ —	
Good prime	22 @23	
Prime	— @ —	
Good fair	— @ —	
Fair	— @ —	
Good common	10 @11	
Common	— @ —	
Inferior	5 @ —	

SIROP NOUVEAU—22 à 29.

RIZ.

(Au Board of Trade.)

Ventes — Sacs rix brut 7,050, barils rix écalé 1 040.

Recettes—Sacs rix brut 6,005, barils rix écalé

RIZ ECALE—Ferme.

Head	4½@5½
Prime	4½@4¾
Good	4¼@4½
Fair	4¼@4¼
Common	3¾@4
Ordinary	3 @3¾
No 2	3¼@ —

RIZ BRUT—Stable

Cotes de riz brut: $2 50 à 4 10.

RIZ POLI—$22 00 à 24 00.

SON—$15 00 à 16 00.

FARINES.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:

FARINE—Stable.

Patentes $4 90 à $5 00; extra fancy $4 70 à 4 75; fancy $4 25 à 4 30; choix $— à — le baril.

FARINE DE MAIS—$— à $ 10.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE.—Winter wheat fancy patents $5 12½ à 5 20 le baril, extra fancy $4 90 à 5 00; fancy $4 45 à 4 70; Minnesota fancy patents $4 90 à 5 00; straights $3 50 à 3 75; patents $3 75 à —.

FARINE DE MAIS—$3 00 à 3 10.

CREAM OF MEAL—Choice $2 50 à 2 60.

GRITS—$3 00 à 3 70.

HOMINY—$4 00 à — le baril.

FARINE DE SEIGLE—$3 25.

OAT MEAL—$5 00 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS — On cote 70 à 71 pour le blanc, 70 à 71 pour le mêlé et 70 à 71 pour le jaune.

AVOINE — Red Rust Proof Oats 38 à 40; No 2 de l'Ouest 39 à 40; No 1 — à 41.

SON—$13 à 27 00.

FOIN—Prime $14 00 à 15 00; Choice $15 50 à 16 50.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendant aux prix suivants: maïs 2 à 5c. de plus par boisseau; avoine 2 à 5c. de plus par boisseau; son 5 à 5c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 5 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:

Lard, Chicago, 1er pt.	17 00@	18 00
Lard, Chicago, 2e pt.	16 00@	16 00
Saindoux, in tierces	—@	06 00
Saindoux, in tubs	—@	06 00
Saindoux, 1887, in tierces	—@	125 00
Saindoux, 1887, in tierces	—@	125 00
Clairs D.D. 2 Tons à Cie.	